

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 3

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre : flâneries
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉCOUVRIR CE QUI EST NOTRE

Flâneries

par C.-F. Landry

J'aime assez la flânerie : c'est le seul bien qui nous reste. Et du train que nous allons, il est tout à fait plausible de croire que, dans les années 1970, il y aura une « taxe sur la flânerie ». Ce merveilleux pays des « libertés », n'a plus bientôt, outre les « défenses » si bien répandues de par les juges de paix, que des « sommations » ou avis comminatoires, à propos de tout et de rien. Si vous oubliez de remplir un papier pour la trop célèbre A.V.S., le courrier vous apporte une étonnante et roide SOMMATION. Quand je pense qu'entre 1798 et 1803 les gens firent la révolution contre Berne, je me demande jusqu'à quand nous irons sans en faire une autre ?

C'est ici que commence, comme vous le voyez, le pêché de flânerie : si vous prenez le temps de flâner, cela vous donne le temps de penser. ET RIEN N'EST PLUS DANGEREUX POUR UN GOUVERNEMENT QUE DES SUJETS QUI PENSENT.

Le mot « sujets » vous choque. Je ne vois pas très bien quel autre mot on pourrait mettre. Car si vous vous sentez libres, je vous plains : vous avez le cuir endurci. Mettez-vous à flâner et vous reviendra un plus juste sentiment des choses.

Evidemment, le flâneur est nocif : pensez que je donnerais dix Conseils d'Etat (soixante-dix bonshommes) pour un joli matin de soleil, ni froid ni chaud, à la hauteur du Bazar Vaudois.

Et puis, un flâneur est aussi un lecteur. Et j'ai lu pour vous, et pour moi,

dans une brochure impérissable une phrase que je vous rapporte ; il était question de donner quelques renseignements sur des maisons de la rue de Bourg, et c'est un M. William de Charrière de Sévery qui avait fait conférence et brochure, pour des œuvres pies, cela va de soi. Ayant passé quelques maisons de la rue de Bourg au crible de ses connaissances, ce délicat amateur d'art, bien lausannois (car à Lausanne on aime l'architecture pour l'architecture), en arrivait à la maison des frères Bonnard. Et l'auteur, homme d'un goût exquis, avait cette phrase que j'ai dans la mémoire, j'espère pour longtemps : « C'est vers 1840 que M. François Bonnard s'est rendu acquéreur des immeubles que ses petits-fils ont si grandiosement transformés. »

Le mot GRANDIOSE doit avoir plusieurs sens, dont un au moins m'échappe entièrement. Et je ne sais pas pourquoi je retrouvai brusquement cette phrase, sur la place de la Seigneurerie, à Florence. M. de Sévery est mort depuis longtemps, je pense, et il a droit à un repos bien gagné ; il méritait cependant d'être tiré de l'oubli en de certaines occasions.

Flânant, ne flânant pas, écoutant le musicien qui aime les accompagnements de freins, près du numéro de trolleybus 18, je me demande si je vais prendre la rue Benjamin-Constant. Rue ou avenue ? Le public dit volontiers avenue.

J'aime assez Benjamin Constant (comme amoureux, non, il me paraît avoir un art tout particulier pour s'en-

tortiller dans le maximum de papier à mouches). J'aime assez Benjamin Constant comme « insatisfait ». Enfin un de ces fameux « réfugiés de l'Edit de Nantes » qui se met à faire des pieds et des mains pour se dé-suissefier. Il est d'ici, mais il n'en veut pas. Connaît-on bien cette lettre écrite au lendemain de Waterloo ?

Je n'aurai pas le courage d'entrer dans le pays d'Europe (la Suisse) où l'on fait le plus d'infamies contre le malheur et la faiblesse. La Suisse peut mettre sur ses frontières une inscription portant : « Si vous n'êtes pas les plus forts, n'entrez pas ici. » J'avais un bon instinct quand j'ai senti que ce n'était pas là ma patrie.

On a envie, à de certains détours de phrases, de dire tout simplement : « déjà ? ». On ne dit rien. Le flâneur

est fait pour flâner. Pour savoir que les poissons rouges de Derrière-Bourgne sont ni pour ni contre le néon.

« Si vous n'êtes pas les plus forts, n'entrez pas ici. » Curieuse inscription supposée. Le flâneur se promène et pense à de bien plus récents magistrats qui, tapis dans l'ombre propice, « étranglent » la liberté d'opinion, à chaque fois qu'ils l'aperçoivent, et si mince qu'en soit la tige. Je me demande même, étant flâneur par profession, par goût, par tempérament, je me demande même si quelques lignes ainsi écrites sur la flânerie, et pour le pur plaisir de dire encore des choses véritables, si ces quelques lignes pourront vraiment être imprimées.

Si c'était le cas, il y aurait encore des petits coins de liberté. Et c'était si précieux, la liberté.

Entre deux maux savoir choisir...

Onna fenna l'étaï par lé d'Amont ; l'avai maû pur accutzi... Bouélavé terribbliamein :

— La crépia !... La crépia !... La crépia !...

Et pu dit à la sadze-fenna :

— Coppa-la lé ! Coppa-la lè !

Quand l'homme l'a odzu ceint, l'é dit :

— Vu alla quéri lo maidzo !...

L'é desceindu à la cava, reveint avoué des ténailles et dit :

— Ora, lo maidzo va veni...

Tandu que l'étaï à la cava, le bouébe l'é sailli dé sa caverna et l'é li que bouélave pi...

Adan, la sadze-fenna dit à la mère :

— Faut-te adi la lé coppa ?

Et la mère repond :

— Na... l'a lé coppa pas por sti iadzo... (!)

NON ! VOUS NE RÊVEZ PAS !

LES FÊTES SONT DÉJÀ LÀ...

et vous cherchez à réaliser un de vos nombreux désirs pour compléter votre intérieur :

L'électricien moderne vous offre un choix des plus avantageux de LAMPES, de FERS A REPASSER, de COUSSINS ELECTRIQUES, de GRILLE-PAIN, de CAFETIERES ELECTRIQUES, etc., tous cadeaux agréables et pratiques.



5, PLACE RIPONNE TÉLÉPHONE 22 53 81